



# Avec le Malandain Ballet Biarritz

## La reine danse

À l'invitation du château de Versailles, Thierry Malandain fait danser *Marie-Antoinette* sur les lieux même de son mariage, à l'Opéra Royal. Une belle fresque, chorégraphiée pour les 22 danseurs de la compagnie biarrote. Décryptage. Par **Ariane Dollfus** Photos **Christel Jeanne**

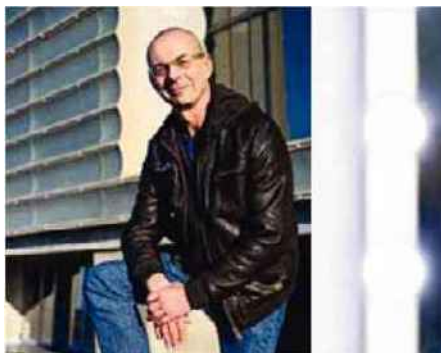
**T**out commence par un plan de table. Celui du fameux souper versaillais des noces de la jeune Marie-Antoinette avec le futur Louis XVI, le 16 mai 1770. Autour d'un immense cadre figurant la table royale, les danseurs se font face. Mélant la prestance et l'empressement, l'assurance de la Cour et la crainte de ne plus en être, la danse est vive, étourdissante... Mais d'emblée, on sent bien que la tempête gronde. Le feu d'artifice vient d'être annulé, et le souper est avancé. Partis dans une ronde infernale, les convives font alors tourner le cadre, comme on fait tourner une table. Une femme et un homme se dégagent de cet ensemble. L'archiduchesse d'Autriche et Louis le dauphin, élus du jour, doivent désormais faire face à leur destin. Ils ont 14 et 15 ans. Et déjà, leur monde s'est assombri. Faire un ballet autour de Marie-Antoinette peut sembler aisé. Un peu de danse baroque, beaucoup de musique d'époque, une foison de costumes, des moments clés bien

connus... Mais après? Que dire de neuf ou de différent? C'est le Château de Versailles qui a passé commande à Thierry Malandain, le directeur du Ballet de Biarritz. Il connaît bien l'Opéra Royal pour y avoir créé une *Cendrillon* d'anthologie, suivie de *La Belle et la Bête*, conte connu en France sous Louis XV. Cette fois, pourtant, il a un peu hésité. « J'ai défriché de nombreux documents. Chaque lecture ajoutait à mon angoisse! », explique le chorégraphe, devenu fondamentalement inquiet au fil de son travail. « Je ne voulais montrer ni sa mort ni son emprisonnement. J'ai décidé de rester sur la stricte période versaillaise. Dans le fond, nous sommes à l'Opéra Royal. Pour la musique, Haydn s'est imposé. Ce Viennois fréquenta Marie-Thérèse d'Autriche, et je n'avais jamais chorégraphié sur une de ses œuvres. Trois de ses Symphonies s'intitulent: n° 6 *Le Matin*, n° 7 *Le Midi*, n° 8 *Le Soir*. Cela fait si bien écho à son destin... » C'est donc l'Adagio du *Matin*, qui ouvre ce festin des noces. En coulisses aussi, tout a débuté par ce fameux plan de table. Claire Lonchampt, la

longiligne danseuse élue reine, ne savait pas qu'elle le deviendrait. « Thierry ne nous a rien dit. Il a placé ses personnages en respectant rigoureusement ce fameux plan, et c'est là que j'ai compris... » Danser Marie-Antoinette? C'est un fameux pari. Quelles couleurs lui donner quand on n'a que les bras, les jambes, le torse et le visage pour la peindre? « J'ai voulu lui apporter une image plus humaine, précise encore la danseuse au teint diaphane. Finalement, sa vie fut une suite de malheurs. Elle n'a pas eu vraiment d'enfance. Elle perd le luxe d'un pouvoir qu'on lui a imposé, se retrouve séparée de ses propres enfants et finit sur l'échafaud à 37 ans. Entre-temps, elle n'est pas aimée de son mari et compense par une forme de frivolité. » Pour la ballerine, il s'agit aussi de s'affranchir des images de l'époque. « J'ai dû m'interroger sur la manière de me coiffer. Il n'était pas pensable de danser avec les vraies perruques-bateaux de Marie-Antoinette. En regardant des films, notamment celui de Sofia Coppola, j'ai trouvé ma propre coiffure. Ce sont des tresses qui pourraient sem-



La jeune  
Marie-Antoinette  
(Claire  
Lonchampt),  
s'étourdit dans  
un monde luxueux.  
Les grands  
éventails de soie  
sont une  
allusion au *Truc  
en plumes*  
de Zizi Jeanmaire.



bler très actuelles, mais qui collent avec l'esthétique du ballet. »

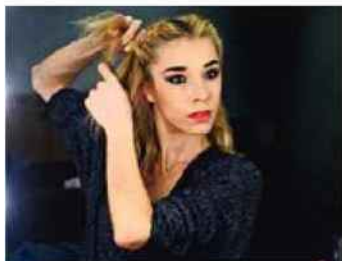
*Marie-Antoinette* dansée gagne aussi en liberté. La reine rejoint les bals masqués parisiens, au grand dam de la Cour et de sa mère. Elle se réfugie à Trianon, matérialisé par de petits moutons posés au sol et quelques aubades. Elle s'habille somptueusement, ce qui donne lieu à un fabuleux numéro d'éventails géants, hommage au *Truc en plumes* de Zizi Jeanmaire, en plus baroque. *A contrario*, la jeune reine est aussi l'une des premières à développer un vrai sentiment maternel. La scène de la naissance de son

un agent double, le trouble comte de Mercy-Argenteau. « Il incarne la part autrichienne de Marie-Antoinette », confie son interprète, Arnaud Mahouy. « Les pas de trois que nous avons avec Marie-Thérèse d'Autriche, sa mère, sont des moments de nostalgie, de simplicité, de retour aux libertés viennoises. Ils marquent aussi le début d'un retournement funeste, puisque le comte tente, à travers elle, d'infléchir la politique de la France au profit de l'Autriche... » Apparaît enfin, régulièrement, celui qui l'a élevée sur le trône de France, Louis XVI un brin fantoche, en retrait, mais finalement très touchant.

Thierry Malandain semble ainsi botter en touche : « Avant de commencer la création avec les danseurs, je n'arrivais plus à avoir de sympathie pour Marie-Antoinette. J'ai finalement développé une grande mansuétude à l'égard de son mari. J'ai ainsi découvert qu'il boitait, d'où ce surnom du "Dindon". Et une preuve symbolique de la disharmonie du couple. » Tout s'achève par le tocsin du malheur, ce 6 octobre 1789, lorsque les portes du château cèdent sous la colère des Parisiens. Les coups de canon sur *La Tempête* de Haydn et le bruit d'une guillotine sonnent la fin d'un règne et d'un ballet rigoureux, en tout point liés à la majestueuse cité royale qui fait à nouveau danser Marie-Antoinette, 230 ans après son départ de Versailles. ● Voir *Marie-Antoinette*, Opéra Royale, du 29 au 31 mars ; Opéra de Vichy, du 5 au 6 avril ; Grand Théâtre de Bordeaux, du 19 au 20 avril ; Opéra de Reims, du 25 au 26 mai ; Gare du Midi de Biarritz, du 1<sup>er</sup> au 3 juin et du 7 au 9 août.

## Dans ce ballet se dévoilent les parts d'ombre et de lumière de la reine.

premier enfant, très joliment stylisée, évolue sur l'*Orphée et Eurydice* de Christoph Willibald Gluck, son ancien professeur de clavecin à Vienne, qu'elle fit ensuite venir à Versailles. Ayant gravité autour d'elle, quantité de figures apparaissent. Les fameuses « mesdames Tantes » du jeune roi sont là, qui l'incitent fâcheusement à ignorer la comtesse du Barry, laquelle a droit à des solos pressants et venimeux. On redécouvre aussi les personnages de l'ombre. Celui qui l'a fait rêver, comme le comte de Fersen, avec lequel elle évolue dans un duo fougueux et poétique. Celui qui l'a fait passer pour



Thierry Malandain (à gauche) a choisi la danseuse Claire Lonchampt (ci-dessus) pour incarner la reine Marie-Antoinette. Laquelle a trouvé elle-même sa coiffure.



Le comte de Mercy-Argenteau (Arnaud Mahouy) et l'impératrice Marie-Thérèse (Irma Hoffren) entourent très attentivement Marie-Antoinette, parée pour tous les bals à la Cour. Elle délaisse la comtesse du Barry (en rouge, Miyuki Kanei), favorite de Louis XV (en bleu, Mickaël Conte), sur les conseils des filles de Louis XV, « mesdames Tantes », Adélaïde, Victoire et Sophie.

